

Title	Adaptabilité sémantique des graphèmes chinois et évolution des mots à valeur morale dans la Chine ancienne
Sub Title	中国語の書記素の意味論的柔軟性と中国古代における倫理語彙の変遷
Author	Maréchal, Chrystelle
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	2012
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.103, (2012. 12) ,p.182(81)- 193(70)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	川口順二教授退任記念論文集
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-01030001-0193

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Adaptabilité sémantique des graphèmes chinois et évolution des mots à valeur morale dans la Chine ancienne^{*}

Chrystelle Maréchal, CNRS-EHESS-CRLAO

1. L'analyse des valeurs morales implicites des graphèmes *yang* 羊 « bélier » et *he* 禾 « céréale » dans l'écriture chinoise selon Jacques Gernet

C'est en 1952 que le célèbre historien J. Gernet fait son entrée dans la sinologie avec une étude singulière dans laquelle il met en relief l'opposition des genres de vie pastoral et agricole dans la Chine ancienne en tentant de démontrer leur influence sur les comportements moraux. Développant une idée initialement émise par Wolfram Eberhard (1942), il s'appuie, entre autres, sur des indices graphiques pour mettre en valeur l'importance du rôle du « bélier » dans la vie des Chinois à l'époque archaïque ; il souligne notamment l'existence dans les inscriptions sur os et carapaces (*jiaguwen* 甲骨文, désormais abrégé en JGW) d'« un grand nombre de mots où figurait le bélier ». Selon Gernet, la présence de la graphie *geng* 羹 « bouillon de mouton », dans les JGW, attesterait que cet animal était très apprécié à cette époque¹. Mais il insiste surtout sur la présence du « bélier » dans les représentations graphiques de « mots à valeur morale », notamment *yi* 義 « justice, équité », *shan* 善 « vertueux, bon, doux, excellent, louable » et *mei* 美 « beau, excellent, parfait, vertueux », qui constituent un échantillon des plus hautes vertus de la classe noble chinoise².

J. Gernet poursuit en argumentant que les deux mots *li* 利 « profit » et *si*

私 « privé, intéressé » étaient des « mots à valeur morale péjorative ». S'inspirant notamment du *Huainanzi* 淮南子 (II^e siècle av. J.-C.), il interprète la présence de « céréale » (禾) dans ces deux dernières graphies comme une indication des liens entre comportements roturiers et genre de vie de la classe paysanne, en opposition aux comportements de la classe noble, apparemment rattachés à un mode de vie pastoral³.

En dépit de l'originalité de son sujet, j'estime que certaines des conclusions de J. Gernet sont discutables du fait, non seulement du nombre trop restreint d'exemples présentés, mais surtout de la trop grande importance qu'il accorde à l'emploi sémantique des graphies lorsque celles-ci entrent dans la composition de caractères chinois. Clarifions d'abord la terminologie. À aucun moment, Gernet ne fait usage du terme traditionnel de *bushou* 部首 ou « composant catégoriel »⁴, apparu dans le premier dictionnaire étymologique chinois, le *Shuowen jiezi* 說文解字 (désormais abrégé en *Shuowen*) du II^e siècle de notre ère. En renvoyant au « bélier » et à la « céréale », il emploie le terme *signe*, une notion bien plus large que celle de « composant catégoriel » et qui correspond à ce que j'appelle *graphème* dans le présent article. L'association de graphèmes permet la création de caractères chinois et nombre d'entre eux, à l'image du « bélier » et de la « céréale », sont devenus des « composants catégoriels » dont la fonction est d'indiquer à quelle catégorie sémantique se rattache un caractère. Ainsi, dans le *Shuowen*, l'exemple de *mei* 美, fourni par Gernet, est-il classé sous le composant catégoriel « bélier », tandis que *yi* 義 « équité » et *shan* 善 « bonté » sont, eux, rangés respectivement derrière les composants catégoriels *wo* 我 « je » et *jing* 諍 « surenchérir »⁵. La plupart des graphèmes devenus composants catégoriels étant porteurs de sens, il est important de s'interroger sur la conservation ou non de leur connotation sémantique lorsqu'ils entrent dans la composition d'un caractère chinois.

2. L'évaluation de quelques caractères dotés du graphème « céréale » représentant des notions à valeur morale à l'époque des Royaumes combattants

En écrivant dans son article : « Il y a en chinois deux mots courants à valeur morale péjorative qui sont *li* et *si*. Ces deux mots comportent le signe des céréales sur pied, au contraire de la série antithétique *yi*, *shan*, *mei*, etc., qui semble se rattacher à un genre de vie pastoral », Gernet (1952 : 35) laisse à penser qu'il considère le graphème « céréale » comme intrinsèquement doté d'une valeur morale péjorative, contrairement au graphème « bélier ». Ce faisant, il adopte implicitement l'interprétation de Mencius (env. 380-289 av. J.-C.), un fervent partisan du *yi* 義 « équité » qui rejette catégoriquement la notion de *li* 利 « profit ». Dans le premier chapitre du *Mengzi*, il est écrit en effet : « Mengzi alla voir Hui, roi de Liang. Le roi lui dit : 'Maître, vous n'avez pas craint de faire un voyage de mille stades pour venir ici. Ne m'enseignerez-vous pas un moyen d'augmenter les richesses et la puissance de mon royaume ?' » Mengzi répondit : « Prince, pourquoi parler de richesses et de puissance ? Parlons de bienfaisance et de justice ; cela suffit. »⁶ (“孟子見梁惠王。王曰：‘叟！不遠千里而來，亦將有以利吾國乎？’孟子對曰：‘王！何必曰利？亦有仁義而已矣。’”) En sollicitant un moyen d'augmenter les richesses et la puissance de son royaume, le roi de Hui de Liang émet pourtant simplement le souhait de faire quelque chose de bénéfique pour son pays ; il n'y a donc rien de péjoratif dans ses propos. La critique que lui adresse Mencius au nom de l'« altruisme » (*ren yi* 仁義) ne fait pourtant pas l'unanimité, non seulement parmi les philosophes de son temps, comme Mozi 墨子 (480-390 av. J.-C.), un penseur pour qui la notion de *li* 利 n'a rien de péjoratif, mais même au sein de l'école confucéenne à laquelle il appartient. Confucius, dont il se réclame, fait de la notion de *li* 利 un emploi bien plus large, puisqu'au vu des onze occurrences où celle-ci apparaît dans le *Lunyu* 論語, elle peut être méliorative, péjorative, voire neutre à tendance méliorative.

Ainsi est-elle péjorative dans : « L'homme de bien chérit la vertu, l'homme de peu les biens matériels » (Livre IV.16 : 君子喻於義, 小人喻於利), méliorative dans : « L'homme d'intelligence connaît tout le profit du *ren* » (Livre IV.2 : 知者利仁) et neutre à tendance méliorative dans : « S'il (l'homme de bien) favorise ce qui profite naturellement au peuple... » (Livre XX.2 : 因民之所利而利之)⁷. Même si Confucius ne la définit jamais au fil du *Lunyu*, les deux derniers exemples cités indiquent clairement qu'elle n'est pas entièrement dénuée de connotation méliorative.

On retrouve une telle connotation méliorative de *li* 利 dans le *Yijing* 易經, dont la première phrase de l'hexagramme *qian* 乾 dit : « LE CREATEUR opère une sublime réussite, favorisant par la persévérance » (乾 : 元亨, 利貞)⁸ et dont le commentaire *Wen yan* 文言 ajoute « ce qui favorise est l'accord de tout ce qui est juste. » (利者, 義之和也).

Il est à noter que l'emploi de *li* 利 dans le *Lunyu* est toujours verbal lorsqu'il s'agit de connotations mélioratives et neutres ; cela dit, il est difficile de savoir si cette distinction sémantique résulte ou non d'une volonté délibérée de la part de Confucius. Quoi qu'il en soit, cela ne change rien à ma critique du point de vue de Mencius qui d'ailleurs emploie lui-même le caractère *li* 利 dans un contexte sémantique mélioratif, lorsqu'il s'en prend au philosophe Yangzi 楊子 : « Il ne voudrait pas sacrifier un de ses cheveux dans l'intérêt de l'empire » (*Mengzi* 孟子, chapitre *Jin xin* 盡心, part. I. 拔一毛而利天下, 不為也)¹⁰. Le courant confucéen auquel appartient Mencius étant tardif, le sens péjoratif qu'il attribue à la notion de *li* 利 est, de ce fait, lui aussi tardif ; de plus, il est le seul à adopter ce point de vue. Ainsi, peut-on simplement affirmer que Mencius a introduit une connotation péjorative à la notion de *li* 利, mais il n'est pas possible d'en déduire, comme le fait Gernet, que le graphème « céréale », symbole d'un mode de vie agricole, est initialement connoté péjorativement.

Que dire en effet du caractère chinois *mu* 穆 « vertueux ; parfait », comprenant lui aussi le graphème « céréale », attesté par exemple dans le *Shijing* 詩

經 : « le roi Wen était profondément vertueux » (穆穆文王) et surtout de la notion de *he* 和 « harmonie » que Confucius tient en si haute estime ?¹¹. Dans le *Lunyu*, celle-ci est encore plus importante que *yi* 義 ‘équité’ comme l’attestent les passages suivants : « Dans la pratique des rites, c’est l’harmonie qui prime ; c’est elle qui fait la beauté de la voie des anciens rois. » (Livre I.12 : 禮之用, 和為貴, 先王之道, 斯為美) et « L’homme de bien converse dans l’harmonie sans s’abaisser au compromis; l’homme de peu commerce dans le compromis sans parvenir à l’harmonie » (Livre XIII.23 : 君子和而不同, 小人同而不和)¹². Ces citations indiquent que pour Confucius, c’est la notion de *he* 和 « harmonie » qui permet de distinguer l’homme de bien de l’homme de peu. Pour toutes ces raisons, Gernet est donc peu convaincant lorsqu’il tente de démarquer idéologiquement les genres de vie pastoral et agricole de la Chine ancienne sur la base de quelques caractères comprenant les graphèmes « bélier » et « céréale ».

3. La neutralité connotative des composants catégoriels dans le *Shuowen*

Dans sa discussion des mots *li* et *si*, Gernet fait référence à leur forme graphique. En fait, sans forme graphique, il serait impossible de déterminer le lien qu’il cherche à établir entre ces deux mots et la société paysanne. Suivant le même principe, il serait impossible d’établir un quelconque rapport entre *yi*, *shan* et *mei* et la société pastorale. On peut se demander si, en devenant au II^e s. de notre ère des composants catégoriels dans le *Shuowen*, les deux graphèmes « bélier » et « céréale » étaient encore dotés de sens respectivement mélioratif et péjoratif. Gernet ne se prononce pas ouvertement à ce sujet, toutefois au vu de la logique de son article, il y a fort à parier qu’il songe que leurs sens latents ont constitué une motivation sémantique lors de la création des deux groupes de caractères dans lesquels ils entrent en composition. Comment pourrait-il en être autrement quand il écrit « le bouillon de mouton est une recette culinaire qui s’est perpétuée à travers les siècles, comme les graphies de ce mot sous les Yin, les

Zhou et dans l'écriture des Qin en font foi (image d'un bélier à l'intérieur d'une marmite) » ?¹³ Etant donné l'influence potentielle de son article¹⁴, il m'apparaît que, quel qu'en soit le point de vue effectif, la question de la connotation intrinsèque des graphèmes chinois, et plus spécifiquement des composants catégoriels, mérite d'être clarifiée.

4. La neutralité connotative et la flexibilité des composants catégoriels dans le *Shuowen*

Même si les graphèmes chinois sont dotés d'une connotation initiale, je prétends que celle-ci est neutralisée au stade de leur usage quotidien, sans quoi le système d'écriture chinois n'aurait pas pu faire face au cours des siècles à la nécessité sans cesse accrue de néologismes pour rendre compte de l'évolution technique et sociale.

Dans le *Shuowen*, on recense vingt-six entrées derrière le composant catégoriel « bélier », la plupart d'entre elles correspondant à des termes spécifiques liés aux ovins, tandis que la liste des entrées sous le composant catégoriel « céréale » s'élève à quatre-vingt-sept et représentent en grande majorité des termes spécifiques relatifs à la vie agricole. Bon nombre de ces termes sont aujourd'hui tombés en désuétude, il n'empêche qu'ils témoignent des activités pastorales et agricoles de la Chine ancienne. Le grand nombre de graphies formées de la « céréale » – presque le triple de celles formées du « bélier » – témoigne que la tradition agricole a laissé une empreinte plus marquée dans l'écriture chinoise que la tradition pastorale. Si, d'après la documentation disponible, le « bélier » comme composant catégoriel ne figure effectivement dans aucune représentation graphique de mot à valeur morale péjorative, le composant « céréale », lui, se trouve dans des représentations graphiques de notions à valeur morale plus diversifiées. Ce constat suggère que le passage de la société pastorale à la société agricole s'est accompagné, entre autres, d'une complexification des relations sociales, qui, par voie de conséquence, s'est répercutée sur le lexique. La neutralité

des composants catégoriels sur le plan connotatif a permis au système d'écriture chinois d'acquérir la flexibilité nécessaire à la création de néologismes graphiques toujours plus nombreux. Ceci peut se vérifier au travers des néologismes apparus sous l'influence de la culture plus tardive des marchands.

Le composant catégoriel *bei* 貝 « cauris » est le plus à même de représenter l'activité des marchands dans la mesure où ce petit coquillage a constitué la principale monnaie d'échange des anciens Chinois. Dans le *Shuowen*, cinquante-neuf entrées sous ce composant catégoriel peuvent être recensées, la plupart d'entre elles concernant des termes liés à des activités commerciales et financières comme *mai* 買 « acheter », *mai* 賣 « vendre », *huo* 貨 « marchandise », *fu* 賦 « impôt », *dai* 貸 « crédit », *zhai* 責 « dette », etc. ; d'autres termes comme *shang* 賞 « honorer », *he* 賀 « féliciter », *ci* 賜 « offrir » sont également concernés. Mais, dans le cadre de cette étude, ce sont surtout les graphies *gui* 貴 « noble » et *jian* 賤 « méprisable ; vil », représentant deux mots à valeur morale opposée, qui doivent retenir notre attention. En effet, l'opposition sémantique de cette paire de graphies partageant le composant catégoriel « cauris » révèle une nouvelle fois la neutralité des composants catégoriels.

On peut déduire des exemples cités que le système d'écriture chinois ne saurait accepter, sans compromettre sa capacité d'adaptation, que les graphèmes soient restreints à des connotations sémantiques mélioratives et péjoratives. Comme la paire graphique *gui* 貴 « noble » et *jian* 賤 « méprisable ; vil », l'expression idiomatique chinoise *xia bu yan yu* 瑕不掩瑜 « comporter plus de qualités que de défauts » présente l'intérêt de joindre le vocable mélioratif *yu* 瑜 « nom d'une belle pierre précieuse » au vocable péjoratif *jia* 瑕 « défaut dans une pierre précieuse », tous deux partageant le même composant catégoriel *yu* 玉 « jade ». Maintenant, à partir du *Shuowen*, je vais examiner quelques mots dont les représentations graphiques comprennent un graphème sémantiquement manifeste afin de corroborer mon point de vue. Le composant catégoriel *shi* 示 « autel ; rite » dans le *Shuowen* se rapporte assurément à des caractères

en majorité liés au domaine du sacré et des présages, toutefois il inclut également des caractères comme *fu* 福 « bonheur », *huo* 禍 « catastrophe » ou encore *sui* 祟 « esprit malfaisant », ainsi que quelques caractères liés aux tabous. La situation est la même avec des composants catégoriels tels que *ren* 人 (亻) « homme » et *xin* 心 (忄) « cœur » auxquels sont rattachées des notions confucéennes importantes comme *ren* 仁 « altruisme », *zhong* 忠 « loyal » ou *shu* 恕 « pardonner ». Dans l'éventail de caractères comprenant l'un ou l'autre de ces deux composants catégoriels, se trouvent des vocables à connotation méliorative et péjorative. Ainsi, dans le *Shuowen*, derrière le composant catégoriel « homme » trouve-t-on, par exemple, les graphies *rong* 俗 glosée « non serein » (不安也), *ju* 倨 « insolent » (不遜也) ou encore *jian* 僭 « faux » (假也), tandis que derrière le composant catégoriel « cœur » figurent les graphies *tian* 恬 glosée « tranquille » (安也), *ji* 忌 « détester », *huo* 惑 « troubler »... On remarque que, tant chez les créateurs de ces caractères que chez leurs utilisateurs, il n'y a pas eu besoin de recourir à un autre composant catégoriel pour distinguer les vocables mélioratifs et péjoratifs. En résumé, en prenant le *Shuowen* comme exemple, la proportion de vocables mélioratifs et péjoratifs derrière un composant catégoriel est fonction de la tendance sémantique dominante de celui-ci. Dans le cas du composant catégoriel « rite » par exemple, la connotation méliorative a l'ascendant sur la péjorative, au contraire du composant catégoriel *ne* 疒 « maladie » dont la connotation péjorative se démarque nettement de la méliorative qui est toutefois existante à travers la graphie *chou* 瘳 « guérir »¹⁵. Un tel exemple montre qu'il n'y a donc pas d'homogénéité. Quant aux nombreux caractères du *Shuowen* derrière le composant catégoriel « femme », un rapide décompte des caractères à connotations méliorative (comme *hao* 好 glosé « beau »), péjorative (comme *huo* 媼 « visage démoniaque ») et neutre (comme *shi* 始 « début féminin ») donne comme pourcentages respectifs 15%, 20% et 65%. Les exemples ci-dessus illustrent bien que la connotation intrinsèque d'un graphème devenu composant catégoriel, quelle que soit sa tendance méliorative, péjorative ou neutre, ne constitue

pas un obstacle lors de la formation des caractères. En d'autres termes, un composant catégoriel à tendance peut être employé dans un caractère à tendance, et vice versa. Quant aux composants catégoriels à tendance neutre, il n'est même pas besoin d'en parler.

J'espère avoir ainsi démontré que la dévalorisation de la notion de *li* 利 « profit » que Gernet attribue à l'ancienne société agricole chinoise ne se justifie ni d'un point de vue philosophique, ni du point de vue de la linguistique graphique.

Bibliographie :

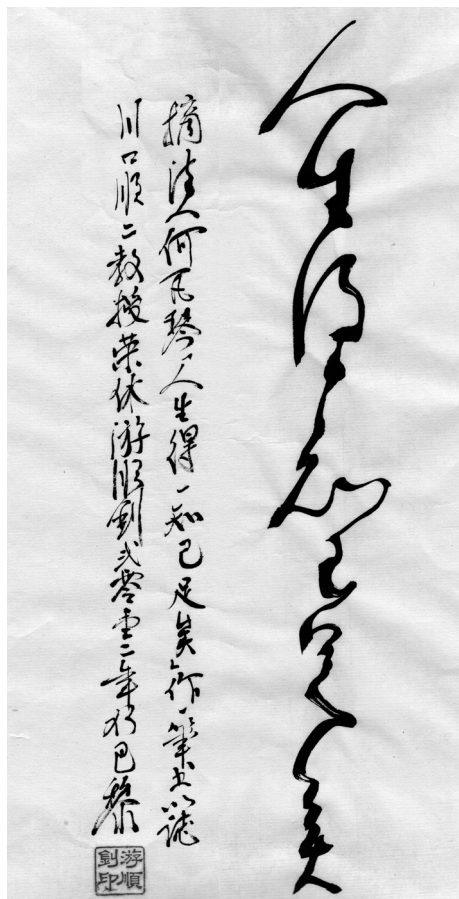
- Cheng, Anne (1981). *Les Entretiens de Confucius*. Paris : Éditions du Seuil.
- Couvreur, Séraphin (1972 [1895]). *Les Quatre Livres*. Taipei : Kuangchi Press.
- Couvreur, Séraphin (1992 [1896]). *Cheu King*. Taipei : Institut Ricci-Kuangchi Press.
- Eberhard, Wolfram (1942). *Lokalkulturen im alten China*. Leiden: Brill (*T'oung Pao*, vol. I : supplément au vol. 37).
- Gernet, Jacques (1952). « Comportements en Chine archaïque ». *Annales : économies, sociétés, civilisations*, 7^e année, n°1, p. 31-38.
- Gernet, Jacques (2005 [1964]). *La Chine ancienne*. Paris : Presses Universitaires de France (*Que sais-je ?* n°1113).
- Haudricourt, André-Georges (1964). « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui ». *L'Homme*, 2 (1), p. 40-50. Réédité dans André-Georges Haudricourt (1987). *La technologie science humaine – recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*. P. 277-285. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Jiaguwen heji* 甲骨文合集 (1978-1982). Guo Moruo 郭沫若 (dir.). 13 vols. Shanghai : Zhonghua shuju.
- Mai Lixiao 麥里筱 (Christelle Maréchal) (2006). “Hanzi zisu de yuyi zai gudai jiazhi guan bianqian zhong de shiyixing” 漢字字素的語義在古代價值觀變遷中的適應性, in *Huayuanzhuang dongdi jiagu luncong* 花園莊東地甲骨論叢, Wang Jiansheng 王建生 & Chu Ki-cheung 朱歧祥 (eds.), p. 199-205. Taipei : Shenghuan tushu chubanshe 聖環圖書出版社.
- Maréchal, Christelle (1998). « Le rôle du composant catégoriel 'cauris' dans la

- création graphique des termes monétaires chinois », *Op. Cit.* - n°10, p. 69-75.
Pau : Publications de l'Université de Pau.
- Wilhelm, Richard (1973). *Yi King. Le livre des transformations* (trad. de l'allemand par Étienne Perrot). Orsay : Éditions Médecis-Entrelacs.
- Yau Shun-chiu [You Shunzhao] 游順釗 (1993). "A linguistics for the Chinese Writing System—with special reference to its paleography", in Yau Shun-chiu (ed.), *Essays on the Chinese Language by Contemporary Chinese Scholars*, p. 195-236. Paris : Éditions Langages Croisés.
- Yu Xingwu 于省吾 (1996). *Jiagu wenzi gulin 甲骨文字詁林*. Beijing : Zhonghua shuju.

Notes :

- * Une version préliminaire de cette étude, traduite en chinois par M. Yau Shun-chiu, a fait l'objet d'une publication à Taïwan, voir Mai Lixiao, 2006. Je remercie chaleureusement Mme Geneviève Barman pour la relecture du présent article ainsi que pour ses suggestions.
- 1 D'après un décompte non exhaustif, plus de soixante-dix graphies comprenant le graphème « bélier » sont attestées dans les JGW. Notons que la graphie *geng* 羹 que mentionne Gernet ne l'est pas. Je soupçonne qu'il interprète comme signifiant « bouillon de mouton » la graphie 𦍋 des JGW, laquelle est identifiée à *shang* 𦍋 « cuire », voir Yu (1996, vol. 3 : n°2656).
- 2 En 1962, dans une étude où il aborde « les rapports de l'homme avec la nature pour expliquer son comportement et l'histoire qu'il traduit », le linguiste et ethnographe André-Georges Haudricourt (1911-1996) renvoie à l'article de Gernet, dans lequel il souligne le retrait du mouton dans la Chine ancienne au profit de la culture des céréales. Il conforte par ailleurs le raisonnement général de Gernet en notant l'importance du « traitement pastoral de l'homme dans la civilisation occidentale » comme le rappelle, entre autres, « le beau rôle d'Abel le pasteur opposé à celui de Caïn le cultivateur dans la Genèse ».
- 3 Il semble que Gernet fasse référence au chapitre *Fan lun xun* 汎論訓 « Discours sur les incertitudes » du *Huainanzi*. Mon étude portant sur l'aspect sémantico-graphique de l'écriture chinoise impliqué par son article, je laisserai de côté la question de l'influence morale des genres de vie pastoral et agricole.
- 4 J'emprunte ce terme à Yau Shun-chiu qui en a d'abord fait l'usage en anglais sous l'appellation de *categorial marker*, voir Yau (1993).
- 5 L'analyse graphique complète de *yi* 義 est : « la graphie est formée des graphèmes *wo* 'je' et *yang* 'bélier' », tandis que celle de *shan* 善 est : « la

- graphie est formée des graphèmes *jing* ‘surenchérir’ et *yang* ‘bélier’. Elle a le même sens que *yi* 義 ‘équité’ et *mei* 美 ‘beau’.
- 6 Pour la traduction, voir Couvreur (1972 : 299).
 - 7 Pour les traductions, voir respectivement Cheng (1981 : 45, 44 et 153).
 - 8 Pour la traduction, voir Wilhelm (1973 : 20).
 - 9 Pour la traduction, voir Wilhelm (1973 : 420).
 - 10 Pour la traduction, voir Couvreur (1972 : 620).
 - 11 Pour la traduction, voir Couvreur (1992 : 321).
 - 12 Pour les traductions, voir Cheng (1981 : 31 et 108).
 - 13 À propos de *geng* 羹 « bouillon de mouton », voir note 1.
 - 14 L’ouvrage de Gernet, « La Chine ancienne » a été réédité à de nombreuses reprises. Dans la 11^e édition datant de mai 2005 (p. 60-61), l’auteur renvoie toujours à son article au sujet de « l’importance probable de l’élevage des ovins en Chine archaïque ».
 - 15 Aujourd’hui, *ne* 𠄎 est seulement un composant catégoriel, toutefois dans les JGW, c’était une graphie à part entière signifiant « souffrir » comme l’atteste par exemple l’inscription suivante : 甲辰卜出貞王疒首亡延 (甲骨文合集 24956) « Divination du jour *jia-chen*, le devin Chu soumet à l’oracle : le roi a mal à la tête ; ce sera incessant ».



人生得一知己足矣

摘清人何瓦琴“人生得一知己足矣”作一筆書，以誌川口順二教授榮休。游順釗二零一二年於巴黎。

“Dans la vie, un seul véritable ami suffit.”

J'ai choisi ce vers du poète He Waqin de la dynastie Qing pour cette calligraphie “d'un seul trait de pinceau” dédiée au professeur Kawaguchi Junji à l'occasion de son départ à la retraite. Yau Shun-chiu, 2012, Paris